

Autres extraits de mes livres et articles





L'Armée du Salut

Faisons connaissance avec une Fondation bien mal connue en France

En France, elle est souvent brocardée, car la plupart des gens ne connaissent pas le rôle considérable de cette Fondation plus que centenaire.

Cette vieille dame âgée de plus de cent trente-cinq ans demanderait à être mieux connue dans notre pays.

Présentation

Fondée par William Booth, l'Armée du Salut a vu le jour en 1878, après avoir été appelée Mission Chrétienne pendant treize ans. En Angleterre, lieu de sa naissance, anonymes ou grands du royaume, connaissent l'importance de son œuvre. Malheureusement en France, il en est tout autrement et à la question posée à diverses personnes :

« Quel est le rôle exact de l'Armée du Salut ? »

La plupart du temps, les réponses ne varient guère :

« Elle joue de la musique dans les rues et s'occupe des sans-abri. »

C'est vrai, mais cela n'offre qu'un aspect réducteur de sa tâche qui est considérable.

Quelques exemples du travail accompli par l'Armée du Salut dans le monde entier

- Camps pour la jeunesse
- Instituts pour les handicapés moteurs et sensoriels
- Léproseries
- Instituts pour aveugles
- Centres de probation pour anciens détenus
- Bureaux de recherches dans l'intérêt des familles
- Service d'assistance juridique
- Résidences pour étudiants et hommes d'affaires
- Cités universitaires
- Centres de soins pour alcooliques et toxicomanes
- Crèches
- Établissements scolaires (internats et externats) etc.

Cette liste non exhaustive pourrait être prolongée à l'infini, tant l'action entreprise il y a plus d'un siècle s'accroît de jour en jour.

Peu de gens connaissent certaines des causes défendues, dès le début de sa création, par l'Armée du Salut.

Aide aux jeunes filles en détresse

En Angleterre, au XIX^e siècle existait une loi qui permettait à une jeune fille de treize ans d'être émancipée. Par trois fois la Chambre des Lords avait tenté de faire voter un amendement à cette loi et par trois fois le Chambre des Communes s'y était refusée. La pugnacité de William Booth permit, néanmoins, la révision de cette loi sur l'émancipation qui passa de treize à seize ans et durcit les peines infligées à l'encontre de ceux qui maintenaient des jeunes filles en esclavage et vivaient de cet odieux commerce.

Des résistants chez les salutistes

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les salutistes ne furent pas épargnés par les Allemands. Néanmoins en dépit de leurs difficultés à exercer leur ministère, beaucoup d'entre eux devinrent des résistants. Des centres sociaux de l'Armée du Salut recueillirent des familles juives. L'officier directeur de l'une de ces institutions située à Escoutet dans le Lot-et-Garonne, reçut quelques années plus tard de la main de l'Ambassadeur d'Israël à Paris, la médaille des Justes et fut ensuite convié à planter un arbre à Jérusalem dans la vallée des Justes.

La fermeture du bagne de Cayenne

L'Armée du Salut joua un rôle essentiel dans la fermeture du bagne de Cayenne, suite à la visite sur place d'un officier nommé Charles Péan, auteur d'un ouvrage intitulé « Terre de Bagne ». Pendant que de multiples interventions étaient menées à Paris auprès des pouvoirs publics afin de fermer ce lieu, à Cayenne de courageux officiers livraient bataille à cet enfer terrestre.

Cette opiniâtreté finit par porter ses fruits, car le bagne fut définitivement fermé en 1953. L'Armée du salut fut chargée de procéder au rapatriement en France et en Afrique du Nord des quatre mille survivants.

Bureau de recherches dans l'intérêt des familles

Le fondateur de l'Armée du Salut William Booth créa un service international afin d'effectuer les investigations nécessaires pour retrouver les neuf mille personnes qui disparaissaient chaque année. Aujourd'hui partout dans le monde où est implantée l'Armée du Salut, existe un bureau de recherches dans l'intérêt des familles. En ce qui concerne la recherche de mineurs, la Fondation peut se montrer coopérative avec la police, mais c'est toujours cette dernière qui est chargée de cette opération et ce, dans tous les pays.

En France, chaque mois, l'Armée du Salut retrouve plusieurs personnes grâce à cette chaîne internationale particulièrement efficace et chaque année ce sont dix mille personnes disparues dans le monde qui sont ainsi retrouvées.

Une Fondation bien structurée

C'est une structure militaire avec des uniformes et des grades, mais uniquement dans un souci d'efficacité. Elle sait se montrer particulièrement active aussi bien dans les missions à long terme que dans les interventions d'urgence. L'Armée du Salut a été désignée par les Nations Unies comme organisme principal, responsable du bien-être de 20 000 personnes lors du séisme en Haïti du mois de janvier 2010.

Bien que partant en guerre contre toutes les formes d'exclusion, l'Armée du Salut est avant tout chrétienne et pacifique, ses soldats ont pour arme l'Amour de Dieu qui les aide à remporter de grandes victoires. Un général, des officiers, des soldats et des bénévoles constituent l'ensemble de cette Église de la rue, comme elle se plaît à être nommée.

S. Aubin



L'exclusion tue quotidiennement©

La misère ignore les saisons et si l'été on ne meurt pas de froid, on peut mourir d'intolérance et dans l'indifférence la plus totale.

Si les gens savaient combien ténue est la barrière qui sépare le monde des nantis et celui de l'exclusion. Une perte d'emploi, une expulsion, une séparation, un accident et c'est la « dégringolade » assurée si aucune aide n'est apportée. Tant que personne n'aura pris conscience que cette situation peut, comme les accidents ou les maladies, arriver à n'importe qui, aucun progrès ne pourra être fait dans ce sens, car une fois l'hiver passé, peu de monde se soucie des sans-abri. Il faudra d'ailleurs attendre l'arrivée des prochains mauvais jours pour se souvenir de leur existence.

L'exclusion concerne également d'autres personnes dont la différence dérange

On rejette ou on montre du doigt celui qui est un peu enrobé. Des emplois sont refusés à des gens à la « mauvaise » couleur de peau, sous prétexte que cela nuirait à l'image de certaines sociétés. On refuse l'entrée d'un restaurant à quelqu'un en fauteuil roulant, cela aussi ferait « désordre » dans cet endroit où des gens « normaux » viendraient se sustenter. Tout le monde tourne le dos à Cédric qui est malade. Quant à Jean, il vient de sortir de prison et les portes se ferment devant lui. Hervé ne sait ni lire ni écrire, il est la risée de tous.

L'exclusion ne connaît pas de limites

Que penser de l'exclusion qui concerne celles et ceux qui par leurs idées ou leurs manières de vie différentes sont « mis sur la touche » parce que non-conformes aux normes de la société. Qu'en est-il des jeunes qui n'intéressent personne, parce que sans qualification ou bien ceux aux multiples diplômes, mais pas avec la bonne origine, le bon nom ou la bonne adresse ? Pour terminer n'oublions pas ceux que l'on appelle maintenant les seniors et qui, laissés de côté depuis qu'ils ont atteint l'âge limite de quarante-cinq ans, désespèrent de retrouver un jour un emploi correspondant à leur expérience professionnelle, à défaut de leur dignité.

Une note d'espoir dans ce sombre tableau

La liste des exemples ci-dessus mentionnés n'étant hélas pas exhaustive, heureusement qu'un certain nombre de personnes ou d'associations à travers le monde se dévouent quotidiennement pour tenter d'annihiler définitivement ce poison qu'est l'exclusion sous toutes ses formes.

Simone Aubin



Résoudre les problèmes de violence en prison par le chant©

Quand le chant permet de se libérer des angoisses liées à l'enfermement : une idée originale initiée dans une prison en Afrique du Sud.

L'Afrique du Sud a fait beaucoup parler d'elle ces temps derniers, mais ce pays enfin débarrassé de son infâme apartheid se trouve en proie à une terrible violence qui le gangrène petit à petit. Pourtant la justice fonctionne puisque les prisons sont pleines, bien trop d'ailleurs, ce qui pose un réel problème d'insécurité à l'intérieur de ces établissements.

Une lumineuse initiative au sein de l'innommable

Dans la prison de Leeuwkop à Johannesburg le quotidien des prisonniers est particulièrement difficile à vivre, car leur dernier repas de la journée étant pris à 14h, ils se retrouvent livrés à eux-mêmes jusqu'à sept heures du matin. Pendant tout ce temps, il peut se passer n'importe quoi comme en témoigne l'un des prisonniers qui a assisté, impuissant, à une sanglante agression sans que personne de l'extérieur n'intervienne. D'ailleurs, c'est la loi du plus fort qui règne en maître dans ces cellules où plus d'une dizaine de personnes se côtoient vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ce lieu dans lequel se déroulent bon nombre d'exactions peut-il permettre aux personnes qui ont purgé une peine de trois, cinq, dix ans ou plus, de se réinsérer dans la société ? D'aucuns en doutent, mais en tout cas, l'expérience menée au sein de la prison de Leeuwkop permet à certains de ces prisonniers qui désespéraient un jour de voir un peu de lumière dans leur univers carcéral, d'entrevoir un avenir.

Le chant pour se libérer

Une chorale a vu le jour dans ce pénitencier réputé pour les dangereux criminels qui y sont incarcérés, grâce à la pugnacité d'un homme qui purge une peine de vingt-quatre ans. En effet ce prisonnier s'est mis en tête de redonner de l'espoir par le chant, à des gamins perdus, sans repères qui ne connaissent que la loi de la rue. Cette incroyable gageure suscite même l'admiration des surveillants profondément émus par les chants de ceux dont ils ont la charge.

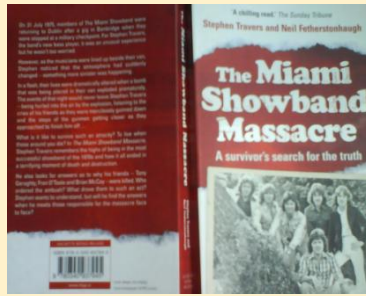
Le chef de chœur se veut être un vrai leader respecté de tous les chanteurs, mais également un père, un confident pour ces jeunes qui ne reconnaissent aucune autorité. D'ailleurs, l'un d'entre eux, après avoir été accepté dans la chorale, s'en est détourné, préférant la compagnie d'autres prisonniers plus en phase avec ses travers du moment, la drogue par exemple. Il reviendra pourtant, subodorant sans doute que la chorale est

bien là sa seule chance de s'extraire de cet enfer terrestre. Il s'astreindra avec ses autres collègues de chant à une discipline de travail dont il n'a guère l'habitude, mais qui finira par porter ses fruits.

Récompense

Le travail du chef de chorale et de ses chanteurs s'est révélé payant car ils ont, à l'issue du concours national des établissements pénitentiaires, remporté le premier prix toutes catégories confondues. Un bonheur n'arrivant jamais seul, à la suite de cet événement, le chef de la chorale a été remis en liberté dix ans avant la fin de sa peine. De surcroît, son avenir semble désormais radieux puisqu'il revient en prison cette fois-ci pour exercer à titre professionnel, son métier de chef de chorale. Quant au jeune chanteur au départ peu enclin à se soumettre à une quelconque autorité, lui aussi bénéficiera d'une remise de peine pour bonne conduite et recouvrera la liberté, même si cette dernière demeure fragile en raison des conditions de vie précaires et du passé de cet ex-prisonnier libéré par le chant.

Simone Aubin



Massacrés en pleine gloire et en pleine jeunesse©

De jeunes musiciens talentueux assassinés dans un pays ensanglanté par une guerre fratricide

Véritable guet-apens

Le 31 juillet 1975, alors qu'ils revenaient de leur tournée en Irlande du Nord et se préparaient à rejoindre Dublin en Irlande du Sud où ils résidaient, cinq musiciens du célèbre groupe pop *The Miami Showband* sont tombés dans un guet-apens près de Newry dans le comté de Down. Neuf balles fauchèrent le trompettiste *Brian McCoy*, le guitariste *Tony Geraghty* subit le même sort en tombant sous quatre balles. Le chanteur *Fran O'Toole* eut le visage criblé de vingt-deux balles, ce qui en dit long sur la folie meurtrière des assassins. Quant aux deux autres membres du groupe, le bassiste *Stephen Travers*, il fut grièvement blessé par une balle de type *dum-dum* (balle très particulière qui inflige des blessures plus graves en raison de sa forme dessinée à cet effet). Le saxophoniste *Des McAlea*, plus connu sous le nom de *Des Lee*, fut éjecté dans un fossé par le souffle de l'explosion du minibus, ce qui lui permit de donner l'alerte. Le batteur *Ray Millar*, désireux de rejoindre rapidement ses parents à Antrim, ne voyageait pas avec les autres membres du groupe, ce qui lui sauva probablement la vie.

Acte prémédité à l'encontre de jeunes musiciens adorés de toute une population ?

Cet attentat a également coûté la vie à deux des agresseurs puisqu'ils ont sauté sur la bombe qu'ils avaient posée dans le minibus et qui devait exploser en Irlande du Sud. Si cette explosion avait eu lieu en plein cœur de Dublin, elle aurait bien évidemment servi les intérêts des assassins, mais surtout jeté le discrédit sur les jeunes musiciens qui auraient été alors considérés comme de dangereux terroristes, embarrassant par là-même le gouvernement irlandais. Il avait été également dit à l'époque que cet attentat revendiqué par un groupe paramilitaire illégal appelé *Ulster Volunteer Force (UVF)* avait été perpétré afin de venger la mort de quatre soldats tués dans la région de Newry quinze jours auparavant dans l'explosion d'une bombe.

Des décennies plus tard, d'aucuns se perdent toujours en conjectures sur les raisons qui ont poussé des gens qui connaissaient *The Miami Showband*, à leur infliger pareille barbarie.

Étaient-ce les mêmes qui avaient coutume, aux contrôles pratiqués à la frontière entre les deux Irlande, d'échanger des plaisanteries avec les musiciens à leur retour de tournée ? En bref, si certains des assassins ont fait l'objet de poursuites judiciaires et purgés des peines de prison, toute la lumière n'a, semble-t-il, pas été faite sur les réels commanditaires de ce massacre. C'est pourquoi, même si la mort a emporté plusieurs protagonistes de cette terrible affaire, d'infinies précautions sont toujours de mise pour évoquer ce drame qui continue de traumatiser tout un pays, trente-neuf ans plus tard.

Survivre

Les survivants, quant à eux, continuent leur travail de musiciens et se produisent régulièrement dans cette Irlande du Nord qui les a plongés le 31 juillet 1975 dans les ténèbres, changeant définitivement le cours de leur vie. A travers cette démarche, ils contribuent, à leur manière, à une réconciliation entre les deux Irlande.

Cette terrifiante histoire qui endeuilla une nation entière est relatée avec beaucoup de pudeur dans un ouvrage écrit par l'un des survivants du massacre, le bassiste Stephen Travers, en collaboration avec le journaliste dublinois Neil Fetherstonhaugh. Cet ouvrage intitulé *The Miami Showband Massacre: A Survivor's Search for the Truth* se révèle très poignant à plus d'un titre et nous fait pénétrer au cœur de cette Irlande meurtrie des décennies durant par une guerre fratricide. Stephen le musicien revient, en compagnie de Neil le journaliste, sur les lieux du massacre pour tenter d'expliquer l'inexplicable et de comprendre l'incompréhensible.

Simone Aubin

Rencontre avec une armée de paix©

William Booth voulait partir en guerre contre la pauvreté et toutes les formes d'injustice, pour cela, il lui fallait élargir l'action qu'il avait commencée. L'idée d'une armée dont il serait le chef avait germé dans sa tête et était sur le point d'éclore. En 1878, l'Armée du Salut vit officiellement le jour, le général William Booth institua les différents uniformes et grades toujours en vigueur à l'heure actuelle. Un règlement très strict fut mis en place, il peut pour certains, paraître draconien, mais est néanmoins nécessaire à la bonne marche d'une armée. Celle-ci plus que les autres encore, devait de s'en honorer ; le salut de l'âme passant obligatoirement par le respect de soi-même et des autres.

Toutefois, vouloir aider son prochain n'est pas chose aisée, les salutistes du XIX^e siècle en firent la cruelle expérience car aucune humiliation ne leur fut épargnée. Dans cet acharnement à vouloir les détruire, les religieux, par essence, portés en premier lieu à la charité, ne furent pas en reste ; bien qu'attristé, le général répondit à tous ses détracteurs. Mais le plus grave restait à venir : des incidents très violents se déroulèrent à Sheffield et l'on eut à déplorer plusieurs blessés parmi les salutistes. Dans les mois qui suivirent ces émeutes, d'autres localités firent subir le même traitement à l'Armée du Salut qui compta dans ses rangs six cent soixante-neuf blessés et quatre-vingt-six officiers emprisonnés. La police semblait être absente pendant ces échauffourées, ce qui rendait facile la tâche de tous ces gredins venus en découdre avec une armée pacifique.

24

Malheureusement, l'Angleterre ne fut pas le seul pays à traiter de si vile façon les salutistes. L'Inde leur réserva un accueil des plus « particulier », interdiction leur fut faite de pratiquer leur culte et ils eurent de surcroît le triste privilège de faire connaissance avec les geôles indiennes. En dépit de cela, leur tâche se poursuivit envers et contre tout, grâce à l'aide des habitants qui demandèrent au vice-roi d'intercéder en leur faveur. La Suisse également se distingua par son attitude incroyablement vindicative à l'égard de l'Armée du Salut. Ses membres eurent à subir le courroux de la population et furent traités sans ménagement aucun, essayant des brutalités de toutes sortes. Ils ne purent en outre exercer leur culte, les salles de réunion étant systématiquement pillées et détruites. Miss Catherine Booth, l'une des filles de William et de Catherine, fut emprisonnée à Neuchâtel pendant douze jours et un procès fut intenté contre l'Armée du Salut. Elle le gagna, ce qui provoqua la colère de la foule massée devant le tribunal qui accueillit ce verdict avec des pierres lancées à l'adresse des salutistes acquittés. La France qui fut l'un des premiers pays d'Europe à recevoir l'Armée du Salut, ne lui réserva pas non plus l'accueil escompté et, un jeune officier perdra la vie au cours d'affrontements très violents. Mais le courage et la détermination dont fit preuve la délégation anglaise composée de Miss Catherine Booth, de Miss Florence Soper, fille d'un médecin anglais et de Miss Adelaïde Cox, fille d'un pasteur de l'Église anglicane, finirent par gagner le cœur des parisiens qui donnèrent

25

à Miss Catherine Booth le nom de « La Maréchale », cette dernière loin de s'en offusquer, porta ce sobriquet avec fierté. Néanmoins, et en dépit de ces attaques incessantes, l'Armée du Salut put continuer son œuvre plus sereinement, notamment en Amérique et en Australie, où l'accueil réservé aux salutistes leur permit d'avoir toute latitude pour mener à bien leur tâche.

Vilipendé dans son pays d'origine, le général William Booth fut, avec tous les égards dus à une haute personnalité, reçu par plusieurs rois et chefs d'état. En l'invitant à la Maison Blanche, le président Roosevelt lui fit l'insigne honneur de lui demander de dire la prière à l'ouverture de la session du Sénat américain. Croulant littéralement sous les honneurs, William ne désirait rien pour lui-même, mais il savait que tout ceci contribuerait à faire plus amplement connaître son Armée.

Ce qui permit également à l'Armée du Salut d'être perçue différemment furent les innombrables écrits que William aimait à rédiger. En effet, en dehors de ses activités spirituelles, il écrivait chaque jour et consacrait beaucoup de temps à cette discipline. Ses talents d'écrivain se concrétisèrent par des publications dans les journaux « Le Cri de guerre », « L'officier », « L'univers » etc. Il publia également des livres, « L'éducation des enfants », « Les messages aux soldats de l'Armée du Salut », « Dans les ténèbres de l'Angleterre » etc. Chaque fois qu'il entamait un travail d'écriture, il prononçait cette prière « Seigneur conduis ma

26

plume et donne-moi des pensées et des paroles qui puissent glorifier ton nom, nourrir ton peuple et convertir les pécheurs ». Ainsi tout ce qu'il écrivait l'était toujours à la gloire de Celui que William aimait profondément et pour le bien-être de ceux qu'il s'était proposés de secourir. Son écriture était parfois émaillée de mots crus, voire argotiques, car il tenait beaucoup à être compris de tous, aussi ses discours cohérents et pratiques avaient un impact considérable sur les foules grâce à cet humour et à cette simplicité dont il était friand. Joignant le geste à la parole, haranguant la foule, William Booth animé par l'Amour de Dieu, ponctuait ses allocutions par des images colorées que chacun était en mesure d'interpréter.

Cependant, cet homme honoré par des personnalités du monde entier, n'était pas exempt d'épreuves. Après le décès de son épouse Catherine, de sa fille Emma et de son gendre, trois de ses enfants quittèrent l'Armée du Salut. Un autre homme aurait flanché et remis sa foi en question, mais William connaissait la valeur des épreuves et savait que plus grandes elles étaient, plus forte son âme deviendrait. Il continua donc à se battre pour les plus démunis jusqu'à son dernier souffle, et cela malgré sa récente cécité.

Le chef de l'Armée du Salut fut « Promu à la Gloire »* le 20 août 1912 au terme de trente-quatre années d'un long et difficile combat contre toutes les formes d'exclusion. Le

* Expression employée par l'Armée du Salut pour le décès d'un salutiste.

27

Nul dans cette ville, dans cet État ou dans ce pays ne pouvait plus ignorer la mort d'un jeune Noir qui faisait ses études de théologie et travaillait bénévolement pour la Fondation du Père Christopher Coleman. Les manifestants firent donc, plusieurs fois durant, le tour de leur petite ville, s'enhardissant dans la banlieue proche, toujours calmement et silencieusement. La ligne de conduite du pasteur Martin Luther King était totalement respectée, en dépit des fruits et objets divers que certains leur lançaient. Personne ne répliquait et lorsque la situation devenait tendue, ils entonnaient des prières ou des chants d'espérance. Les Coleman et Denzel faisaient partie de cette marche pacifique et se trouvaient aux premiers rangs en compagnie de la famille de Malcolm. Régulièrement, insultes ou crachats leur parvenaient en plein visage. Si le prêtre avait l'habitude d'être confronté à ce type de conduite, il n'en était pas de même pour le reste de sa famille et notamment pour ses parents. À leur âge, ils n'auraient jamais imaginé être pris à partie par des individus habités par une telle haine. Quant à Denzel, il pria en silence et espérait qu'une accalmie lui permettrait de disparaître afin de savoir ce qui allait se passer dans les heures à venir. Son vœu ne serait pas exaucé, du moins pas cette fois-ci, car les manifestants réussirent à faire passer leur message sans être inquiétés, prouvant ainsi la force de la non-violence prônée par le Mahatma Gandhi et Martin Luther King. Le premier pourtant eut une mort violente puisqu'il fut abattu par une arme à feu. Denzel et tous ceux qui aimaient le célèbre pasteur, espéraient qu'il n'en serait pas de même pour lui.

Parmi ceux qui manifestaient, se trouvaient quelques visages pâles, comme Denzel aimait à nommer les Blancs. Lors de

70

marches comme celle-ci, ils pouvaient être arrêtés et aussi malmenés que leurs compatriotes noirs. En effet, lorsqu'ils se retrouvaient plaqués au sol, menottés, ne pouvant plus bouger, les policiers leur promettaient le même sort qu'à ceux qu'ils défendaient et même pire encore. Ils leur hurlaient dans les oreilles qu'ils déshonoraient la race blanche en se compromettant avec des « nègres » et qu'ils se retrouveraient, comme eux, lynchés un jour ou l'autre.

À côté des manifestants se trouvaient les *Freedom Riders*⁷ qui semblaient plus agités que les autres. Ils avaient de bonnes raisons pour cela, car leur mission consistait à se faire engeôler coûte que coûte afin d'alerter l'opinion publique sur l'infamie de la ségrégation raciale qui sévissait dans les transports.

Au détour d'un chemin, Denzel aperçut le médecin qui lui avait porté secours après son agression, lors de la première manifestation. Ce dernier le reconnut et lui fit un signe de tête en souriant, le jeune garçon lui rendit son sourire. Comme il était agréable en ces temps troubles, de voir quelqu'un vous manifester un peu de sympathie. Finalement après quelques heures d'extrême tension, les manifestants, par petits groupes,



7. Militants de la liberté Blancs et Noirs. Ils voyageaient ensemble dans les bus afin de se faire arrêter pour attirer sur eux l'attention de l'opinion publique sur la ségrégation raciale qui sévissait dans les transports

71

se dispersèrent et rentrèrent tranquillement dans leurs foyers, fiers de leur action pacifique en faveur d'une justice équitable pour tous les habitants des États-Unis, Noirs ou Blancs. Deux jours plus tard, les obsèques de Malcolm eurent finalement lieu dans la petite église baptiste du quartier où il habitait. L'enterrement se déroula dans l'un des deux cimetières situés en dehors de la ville. Une foule considérable suivit le cortège funèbre et beaucoup ne cachaient pas leur peine, car la gentillesse du jeune homme était connue de tous, jeunes ou vieux. Douglas et quelques journalistes faisaient partie du cortège. En soutenant la famille du jeune bénévole, ils compatissaient avec elle, considérant ses membres comme des êtres humains à part entière et non comme des choses que l'on pouvait prendre, jeter, humilier ou tuer sans autre forme de procès. De surcroît, ces journalistes qui prenaient part à leur peine, étaient blancs, ce qui atténuait un peu leur chagrin et leur permettait d'espérer en l'avenir du pays dans lequel ils vivaient. La cérémonie terminée, la famille Coleman invita tous ceux qui le désiraient à prendre une collation dans la salle de leur Fondation. Quelques-uns acceptèrent, mais beaucoup préférèrent rentrer, car l'heure du couvre-feu allait arriver et ils ne souhaitaient pas faire de mauvaises rencontres. La semaine suivante, le Père Christopher reçut un appel du frère de Malcolm, deux personnes auraient assisté à l'assassinat. Ne voulant pas témoigner devant la police de peur d'être elles aussi, exécutées, elles allaient porter leurs enregistrements chez un huissier de justice. Ainsi existait-il encore des gens, dont la conscience ne pouvait plus supporter l'injustice. Douglas confirma au prêtre cette information qui serait relayée par les radios nationales et internationales ainsi

72

que par les chaînes de télévision. À l'heure dite, ces dernières furent allumées pour assister à un événement qui ne s'était jamais produit auparavant. De dos, leur corps entièrement recouvert d'une cape noire, la tête coiffée d'un chapeau à larges bords et leurs voix déformées, mais suffisamment audibles, les deux habitants firent entendre leur incroyable et terrible témoignage qui mettait directement en cause plusieurs élus et membres de la police :

– Notre position sociale et notre couleur de peau nous assurent respect et considération, néanmoins nous nous devons de dénoncer ceux, qui par leur conduite abjecte, salissent cette ville, devenue le déshonneur de notre pays.

Celui qui venait de parler se servit un verre d'eau, ce fut donc au tour du deuxième témoin de s'exprimer. Malgré le parfait camouflage de sa voix, on pouvait sentir une pointe d'émotion dans son récit, qui débutait ainsi :

– Mon ami et moi-même étions, cette nuit-là, sortis prendre l'air. Nous marchions tout en parlant, sans nous rendre compte que nous étions arrivés à proximité d'une sorte de grange délabrée, mais éclairée. Alors que nous nous apprêtions à faire demi-tour, car nous étions bien loin de toute habitation, des hurlements venant de la grange se firent entendre.

L'homme ne pouvait visiblement plus continuer tant l'émotion qui l'étreignait était encore présente. Son ami prit alors le relais pour expliquer ce à quoi ils assistèrent, sans pouvoir intervenir :

– Lorsque nous nous sommes approchés de l'endroit d'où provenaient les cris, il était malheureusement trop tard pour la victime. En effet, après avoir craché sur le corps du mal-

73